

Plus d'un, le soir, déclame, en humant son café,
Sur l'inquisition et les auto-da-fé.
Ils craignent que bientôt, à voir ce que l'on souffre,
On ne leur mette à tous la chemise de soufre,
Et de ce cauchemar ils sont effarouchés,
Les bûches à bon droit redoutant les bûchers
Sur leur plait en versant tant de noirceurs gratuites,
Sur des concitoyens, sur ces braves Jésuites,
Qui souvent au martyre ont marché sans effroi
Et qu'on a bien nommés: grenadiers de la foi.
Leur nom seul qu'on prononce est un cri de colère ;
On irrite contre eux la fibre populaire.
Et qu'ont-ils fait, pourtant, ces hommes si haïs ?
Quels devoirs sont par eux journellement trahis ?
Quel est leur tort, sinon ce zèle apostolique
Qu'inspire à ses soldats le culte catholique
Lorsqu'ils vont dans quelque âpre et neuve région
Planter le saint drapeau de la religion ?

O France, que veux-tu ? quelle est donc ta pensée ?
En vouant à la Croix cette haine insensée ?
Oserais-tu songer à te passer de Dieu,
Et calcules-tu bien ce qu'on risque à ce jeu ?
De l'ordre social qui partout se détraque
N'entends-tu pas déjà la charpente qui craque ?
Profondément minés, Etats grands ou petits
Tremblent à chaque instant sur leurs vieux pilotis,
Et sur ses quatre flancs l'Europe lézardée
Voit sa sécurité grandement hasardée.
Les masses, le cœur plein de dangereux ferments,
Vont couvant en secret des projets alarmants ;
Le communisme est là ; parmi les prolétaires,
On parle sourdement de partager les terres.
Les humbles, les souffrants se concertent entre eux ;
Ils ont bien remarqué qu'ils sont les plus nombreux ;
Le bas peuple d'envie et de colère grince ;
On s'observe, on se craint, du manant jusqu'au prince.
Des Spartacus nouveaux, surgissant par milliers,
Sont prêts à s'élaner du fond des ateliers ;
Des désastres plus grands que ceux qu'on vit à Rome
Pendent sur tous les fronts. Rappelons nous cet homme
A qui le magistrat demande son métier,
Et qui d'un grand sang-froid lui répond : Emeutier !
Oh ! c'est que, voyez-vous, ce prétendu bien-être,
Qui, selon nos docteurs, dans tous les rangs pénètre,
Est pure illusion ; l'orage va grondant ;
Nous prônons l'industrie, et partout cependant
La misère la suit, pâle et triste compagne ;
Ce n'est un chancre hideux le paupérisme gagne.
Des sicaires obscurs, d'infâmes garnements
Rêvent la mort des rois et des gouvernements ;
On entend s'élever de sinistres murmures ;
Et quand les passions seront tout à fait mûres,
Quand les démolisseurs de la société
Porteront le marteau sur la propriété,
Qu'à leur pénible sort las d'attendre un remède
Nos parias fondront sur quiconque possède,
Que de l'égalité les fougueux adhérents,
Leur grande faux en main, nivelleront les rangs,
Et, contre les heureux déchaînant leur colère,
Seront comme un fléau qui bat le grain sur l'aire,
Quand ce moment viendra, je le demande un peu,
N'aurez-vous point regret d'avoir aboli Dieu ?
Sont-ce vos écrivains, vos fameux philosophes,
Qui sauront conjurer ces grandes catastrophes ?
Et, s'il fallait qu'un jour le peuple prévalût,
Où pourriez-vous chercher votre ancre de salut ?
Laissons la Croix debout quand la tourmente gronde,
Et n'ébranlons pas trop ce contre-fort du monde.
Elle fait vivre en paix les agneaux et les loups,
Et rend seule des grands les pauvres moins jaloux.
Votre voisin n'a rien, vous avez quelque chose :
Priez qu'entre vous deux l'Eglise s'interpose ;
Implorez son secours, ou tremblez qu'à la fin
On ne prenne aux lieux bas conseil que de la faim.

N'êtes-vous pas vraiment bien fous de méconnaître
Tout ce que vous devez au zèle ardent du prêtre,
Du prêtre qui retient, combattant nos penchants,
Par un frein tout moral l'audace des méchants,
Qui seul peut opposer une digue énergique
Aux aberrations de ce siècle anarchique,
Et ramener en haut les cœurs assujétis

Au joug abrutissant des charnels appétits ?
Partout où la foi meurt, la morale s'altère :
L'honnête homme, sans Dieu, se permet l'adultère,
Mille autres riens encor, mille menus péchés,
Que jamais dans le monde on ne s'est reprochés.
Est-il un seul athée, ou même un seul déiste,
Qui ne soit plein d'orgueil, envieux, égoïste ?
Oubli de soit, bonté, désintéressement,
Ce sont là les vertus du chrétien seulement.
On peut à la rigueur se passer de grands hommes,
D'académiciens, de savants, d'astronomes ;
De prêtres, impossible, et je déferais bien
Un Etat, quel qu'il fût, d'abdiquer leur soutien.
Poursuivons-nous toujours de colère et de blâme
Ces médecins du cœur, ces infirmiers de l'âme,
Consolateurs du pauvre, hommes de charité,
Qui bénissent au nom de la divinité,
Et qui ne vont prêchant qu'éloignement du vice,
Humilité, douceur, dévouement, sacrifice ?

On parle de complots : le complot du clergé
Consiste à faire bien ce dont il est chargé.
Dans l'obscur mansar.le et sous le toit de chaume,
Sur mainte et mainte plaie il verse un divin baume.
Ah ! s'il vous retirait tout-à-coup son appui,
Si jamais vous étiez débarrassés de lui,
S'il ne secourait plus les humaines misères,
Certes je vous plaindrais, car tous vos commissaires,
Gendarmes, argousins, mouchards, sbires, géoliers,
Vos bagnes, vos cachots, vos chaînes, vos colliers,
Seraient bien impuissants à retarder la chute
De l'état social qu'en espoir on cultive.
Que devien-driez-vous sans le contre-poison
Qu'il oppose aux écrits qu'on nous jette à foison,
A ces romans hideux, lectures corrosives,
Aliment des badauds et des âmes oisives,
A cet amas sans fin de tableaux indécents,
Faits pour surexciter l'élan fougueux des sens ?
Dans les cœurs, tout rongés d'une affreuse carie,
A la sale débauche un noir spleen se marie
La volupté perfide, éternelle Cireé
Nous offre son breuvage, et, par elle amorcé,
L'homme se transfigure en une brute immonde.
La gangrène des mœurs est entière et profonde.
L'orgueil y joint sa lèpre, et nos hardis penseurs
Se font du Tout-Puissant les mentors, les conseurs.
Les générations, par leurs soins enseignées,
Sont d'un doute funeste à jamais imprégnées ;
L'âme, comme un vaisseau qui ne gouverne plus,
Laisse au hasard flotter ses vœux irrésolus.
Hélas ! pour l'avenir que de tristes semences !
Que de rêves sans nom, d'incroyables démences !
Que d'avis opposés ! que d'efforts divergents ?
Que de maux qui voudraient des remèdes urgents !
Depuis qu'on ne croit plus au Dieu des prophéties,
Nous voyons parmi nous pulluler les Messies.
Or, dans un tel chaos, je ne sais qu'un recours,
C'est la foi du chrétien, la foi qui vit toujours :
Car tout n'est pas gâté, car l'étincelle sainte
Dans tout cœur ici-bas n'est pas encore éteinte ;
Et, franchement, je crois qu'il en faut revenir
A cette vieillerie et qu'on s'y doit tenir.
Pour civiliser l'homme et vaincre l'égoïsme,
L'Evangile est encor plus sûr que l'éclectisme ;
L'Evangile vaut bien cet autre beau morceau,
Le Contrat-Social de Jean-Jacques Rousseau.
Sans lui, vous n'avez plus que de pauvres recettes :
La force, les sergents, le garrot, les poucettes.
Pour faire des cœurs purs et des gens vertueux,
Tout bien considéré, l'Evangile vaut mieux.

AMÉDÉE POMMIER.

L'absence momentanée de M. le Rédacteur des *Mélanges* est cause
qu'il n'y a pas d'éditorial dans ce numéro.

INCENDIE DE QUÉBEC.
Comité Central Permanent.

29 juin 1842.

Présents : M. Quiblier au fauteuil, Jos. Bourret et H. Paré, secr.
Les souscriptions suivantes furent reçues, savoir :
D'une personne inconnue \$1 10 0
Petites sommes 0 10 1